
Stéphane Jaubertie

Crève l'oseille !



éditions
THEATRALES

Crève l'oseille !

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

DANS LA COLLECTION « RÉPERTOIRE CONTEMPORAIN »

La Chevelure de Bérénice suivi de *Les Falaises*, 2011

Everest suivi de *De passage*, 2013

État sauvage, 2017

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

Jojo au bord du monde, 2007

Yaël Tautavel ou l'Enfance de l'art, 2007 (Comp'act, 2005)

Une chenille dans le cœur, 2008

Létée, 2011

Un chien dans la tête, 2013

Livère, 2014

Sac à dos, in *Divers-cités. 14 pièces pour la pratique artistique en 5'55"*, 2016

Laughton, 2018

Stéphane Jaubertie

Crève l'oseille !

éditions

THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer. Création de la collection : Jean-Pierre Engelbach. Direction et travail éditorial : Pierre Banos et Gaëlle Mandrillon.

© 2017, éditions Théâtrales,
47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-757-9 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : © Gaëlle Mandrillon.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Crève l'oseille!*, une demande d'autorisation devra être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr). L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

Crève l'oseille !

Guignolade en trois actes

Prix Godot du Festival des Nuits de l'Enclave 2017

Personnages

GUIGNOL

GNAFRON

BUBU

GIANDUYA

LA BRUMEUSE

MARCIN

UN CHEF DE CHANTIER

UN POLICIER MUNICIPAL

HOMME 1

HOMME 2

LE FILS

Acte I

Scène 1

À Lyon, sur un chantier.

MARCIN.- Patron...

CHEF.- Mh?

MARCIN.- Bonjour patron... je... je besoin parle toi.

CHEF.- Plus tard, plus tard.

MARCIN.- Besoin maintenant patron... je problème.

CHEF.- Quoi problème! Ne me dis pas qu'y en a encore un d'vous qui s'est blessé?

MARCIN.- Pas blessé, patron, pas blessé! C'est... argent.

CHEF.- Quoi argent?

MARCIN.- Moi travaille chantier, moi travaille beaucoup, et pas argent... je enfants.

CHEF.- Plus tard, plus tard.

MARCIN.- Patron toujours «plus tard plus tard», ma besoin aujourd'hui! Famille plus argent!

CHEF.- Le travail te plaît pas?

MARCIN.- Si, très bon, très bon.

CHEF.- Ça te fatigue?

MARCIN.- Non, pas fatigue, bon travail, pas fatigue!

CHEF.- C'est pas fatigant?

MARCIN.- Si, si! Fatigant! Nuit bien dormir! Beaucoup travail, beaucoup fatigue, bon travail!

CHEF.- Oui mais là tu travailles pas, tu discutes. Et moi, si je prends le risque d'engager des comme toi sur mes chantiers, c'est pour travailler, pas pour discuter.

MARCIN.- Si, si, patron.

CHEF.- Parce que des sans-papiers comme toi, j'en ai cent tous les matins à l'entrée du chantier, alors si tu veux rentrer dans ton pays te reposer, tu lâches ta pioche et avant qu'elle tombe, y aura déjà un de tes frères qui l'aura récupérée, et qui travaillera dur, et sans discuter, lui.

MARCIN.- Je rester, je rester, patron. Juste moi besoin un peu argent. Avance.

CHEF.- Hein ?

MARCIN.- Avance. Toi donne avance.

CHEF.- Tu veux une avance, c'est ça ?

MARCIN.- Si patron !

CHEF.- Une avance sur ton salaire ! Ah ! Pourquoi que tu le dis pas, grand sauvage ! Pas de souci mon ami. Combien ?

MARCIN.- Euh... deux cents.

CHEF.- Deux cents ? Bien sûr ! Seulement, j'ai pas la somme sur moi. Attends. Parce que c'est toi, devrait y avoir moyen d'moyenner. Ce que je peux faire, c'est te donner la moitié en liquide... et l'autre moitié en bois.

MARCIN.- Bois ?

CHEF.- J'ai un stock de bois de chauffage derrière la cahute. J'en vends par-ci par-là. Ça arrondit les fins de mois difficiles.

MARCIN.- Fins mois difficiles, si patron !

CHEF.- Je vais t'en filer pour cent.

MARCIN.- Si. Mais... avec bois je quoi faire ?

CHEF.- Tu le revends.

MARCIN.- Si, si. À qui ?

CHEF.- J'en sais rien, moi ! À n'importe qui, animal !

MARCIN.- Connaître pas n'importe qui. Connaître personne, ici.

CHEF.- Tu feras du porte à porte, comme ça tu rencontreras des gens. Ou par Internet, ça se fait beaucoup maintenant.

MARCIN.- Si, mais Internet, je pas.

CHEF.- Oh ! Ça va ! Rallonge pas le bouillon ! Ça se débrouille très bien, un grand gognand comme toi ! Reste là ! Je vais chercher le bois. D'accord euh...

MARCIN.- Marcin.

CHEF.- D'accord Marcin ?

MARCIN.- Si patron.

Le chef disparaît derrière la cahute, puis revient avec un manche de pioche. Ça... bois ?

CHEF.- Ça bois, ouais. Et du meilleur ! Tu vas me dire ce que tu en penses. *(Le chef frappe Marcin.)* Tiens ! Tiens ! Tiens !

MARCIN.- Aïe ! Oh ! Aïe ! Ça brûle ! Ça brûle !

CHEF.- J'te l'ai dit : c'est du bois de chauffage ! Je t'en mets encore un peu ? *(Il le frappe de nouveau.)*

MARCIN.- Aïe ! Oh ! Arrête, patron, arrête ! Aïe !

CHEF.- Ça te convient comme avance ?

MARCIN.- Si, si !

CHEF.- Toujours à réclamer du pognon, ceux-là ! Mais le pognon, ça se mérite ! Retourne travailler maintenant, et que je t'entende plus, grand gueusard !

Le chef disparaît. Marcin pleure.

Scène 2

Apparaît Guignol, en tenue de chantier.

GUIGNOL.- Salutances Marcin !

MARCIN.- Bonjour Guignol. Aïe.

GUIGNOL.- Ben mon caillon! Qu'est-ce tu fais là, à renifler dans la gassouille? Tu t'as fait mal?

MARCIN.- Mal oui. Patron tape Marcin.

GUIGNOL.- Patron tape Marcin? Rave! Et pourquoi ça?

MARCIN.- Moi demande un peu argent... alors lui donne beaucoup bois.

GUIGNOL.- C'est très généreux de sa part.

MARCIN.- Généreux, si. Aïe.

GUIGNOL.- Quelle peau de vache, çui-là. Quel rapiamus! En voilà des façons de traiter les gens. Commence à me courir sur le haricot, le petit chef. Nom d'un rat! Atattends-moi là.

MARCIN.- Où aller?

GUIGNOL.- Lui causer.

MARCIN.- Guignol pas causer! Guignol travailler, ou patron donne Guignol beaucoup bois!

GUIGNOL.- Prends pas d'souci pour moi, ma ganache. J'a des papiers, suis français, moi, môssieur! Et puis j'a un contrat. Intérimaire, qu'ça s'appelle. Et ici, on tape pas sur quelqu'un qu'a un contrat, enfin moins facilement... atattends-moi là, ma gnioche.

MARCIN.- Toi demande quoi patron?

GUIGNOL.- Ta thune. Et la mienne. J'm'escane. Me taille de ce chantier. Je l'a assez vue, c'te grande charipe d'andouille de chef, et j'a assez donné. J'a les noix des genoux en marmelade et les épaules en cervelle de canut. J'a besoin de vacances.

MARCIN.- Toi partir voyage?

GUIGNOL.- Moi partir voyage? Ahaha! J't'en moque! Ça risque pas! Guignol quitter Lyon, tu décoconnes mon bon Marcin. Mes vacances, c'est dans mes bonnes vieilles rues, avec mes bons vieux cadets, dans ma bonne vieille ville...

MARCIN.- Avec bonne vieille femme?

Stéphane Jaubertie

Crève l'oseille !

Crève l'oseille est un cri de rage, un cri de ralliement, mais aussi une version contemporaine de Guignol. Tout est repris par Stéphane Jaubertie de la tradition marionnettique lyonnaise : le compère Gnafron, les affreux, les gendarmes, la gouaille et le patois, les bastonnades, les spécialités culinaires de la capitale des Gaules... Mais cette joyeuse troupe est bel et bien en 2017 et devra être portée par des acteurs de chair. Ces figures sorties du XIX^e siècle se heurtent à notre époque dans ce qu'elle a de plus sombre : misère sociale et alcoolisme, travailleurs exploités et patrons avides, trafics de drogue et règlements de compte... Le tout porté par une langue enjôleuse, l'efficacité du théâtre de Jaubertie et son humour, plutôt noir ici.

Ce Guignol-ci est, comme à l'origine, aussi margoulin que victime, aussi retors que sentimental avec ses compagnons de soif. Et cette comédie sociale se déroule sous nos yeux de grands enfants qui ont bien du mal à ne pas crier, dans un mouvement quelque peu régressif, pour l'appeler encore : « Guignol ! Guignol ! »

Prix Godot du Festival des Nuits de l'Enclave 2017

ISBN : 978-2-84260-757-9 | 10 €



www.editionstheatrales.fr